

## Recherches sociographiques



Réginald W. BIBBY et Donald C. POSTERSKI, *La nouvelle génération: les opinions de jeunes du Canada sur leurs valeurs*

Jacques Lazure

Volume 28, Number 2-3, 1987

La famille

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056304ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056304ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lazure, J. (1987). Review of [Réginald W. BIBBY et Donald C. POSTERSKI, *La nouvelle génération: les opinions de jeunes du Canada sur leurs valeurs*]. *Recherches sociographiques*, 28(2-3), 441–445. <https://doi.org/10.7202/056304ar>

Le dernier chapitre est en réalité une conclusion. Pierre Gauthier résume les principales constatations de sa recherche et propose des mesures concrètes pour soutenir les divers types de familles. Il aborde la question de la fiscalité. Il suggère de synchroniser les calendriers et horaires scolaires avec ceux du monde du travail afin de réduire le nombre d'« enfants à la clé ». Il souhaite que les services de garde soient améliorés et que les écoles en assument la responsabilité. Le livre se termine par une réflexion sur l'avenir de la famille.

L'ouvrage de Pierre Gauthier est bien écrit, intéressant et instructif. Quiconque est tant soit peu préoccupé par le phénomène familial devrait le lire. Ceci dit, ce document a les défauts de ses qualités : il donne le goût d'en savoir davantage sur le sujet, mais il ne comble pas adéquatement le besoin créé. Le cadre théorique et la revue de littérature sont présentés trop succinctement dans l'ouvrage. Par conséquent, peu de liens sont établis entre les résultats obtenus et ceux des études québécoises ou étrangères antérieures. Il faut alors connaître à fond le domaine pour savoir si les phénomènes observés sont réellement nouveaux ou spécifiques à la société québécoise. De même, la méthode n'est pas exposée assez longuement et assez clairement pour qu'il soit possible d'évaluer correctement la qualité des données et la représentativité des individus interviewés. Il y a également très peu d'indications sur la manière dont le matériel recueilli a été analysé. Le lecteur est donc obligé de laisser son sens critique de côté pour espérer que le travail de l'auteur soit exempt de tout biais méthodologique (ce qui est évidemment impossible). Cette façon de procéder est inacceptable dans le monde universitaire : un ouvrage complet est censé fournir tous les éléments nécessaires à sa compréhension. Or une bonne partie de ces éléments sont restés dans le rapport de recherche qui a précédé le livre. Dès lors, ce n'est plus l'auteur qui est en cause, mais bien son éditeur. Pourquoi publier des documents incomplets ? N'y a-t-il pas une voie mitoyenne entre le livre journalistique, accessible à tout individu capable de lire, et la thèse ou le rapport de recherche ? Faut-il sacrifier des parties essentielles d'une étude pour que la publication qui en est issue soit plus facile à vendre ? Y a-t-il un compromis possible entre la rigueur scientifique et les exigences du marché ?

Marc-André DELISLE

*Certificat de gérontologie,  
Université Laval.*

Reginald W. BIBBY et Donald C. POSTERSKI, *La nouvelle génération : les opinions des jeunes du Canada sur leurs valeurs*, Montréal, Fides/Élite, 1986, 230p.

L'ouvrage de Bibby et Posterski sur *La nouvelle génération* ne m'a pas particulièrement impressionné : je l'estime plutôt médiocre. Il est de caractère à peu près uniquement descriptif et n'offre pas tellement matière à réflexion. Certes, les données brutes qui ressortent de cette étude sur les jeunes du Canada ne manquent pas parfois d'un certain intérêt, mais leur analyse est si sommaire qu'on reste continuellement sur son appétit. L'arrière-plan théorique, si tant est qu'on puisse le désigner ainsi, est d'un simplisme

déconcertant. Bien des incohérences se glissent tout au long de l'ouvrage. Le ton en est souvent moralisateur, et il finit par nous faire sourire d'une légère ironie quand il ne réussit pas à nous taper littéralement sur les nerfs. Enfin, la version française, fondée sur la traduction de Louis-Bertrand Raymond, est loin de constituer un chef-d'œuvre d'édition.

Il s'agit d'une enquête menée en 1984, qui s'intitulait *Project Teen Canada*. On a rejoint par questionnaire 3530 jeunes répartis dans 152 écoles secondaires (y compris quelques cégeps du Québec) de toutes les régions du pays. À la page 13, les auteurs nous disent à quelques reprises que leur étude porte sur les « adolescents » de 16 à 19 ans. Pourtant, en appendice, ils nous affirment que leur échantillonnage s'est limité aux adolescents de 15 à 19 ans (p. 210). C'est un détail que cette différence d'un an mais, ajoutée à plusieurs autres, cette incohérence dénote quand même un certain manque de rigueur, du moins dans l'expression. Le livre ne nous révèle pas d'ailleurs les proportions de répondants aux différents âges compris dans l'intervalle de 15 (ou 16) à 19 ans. S'agit-il en fait d'une étude comptant davantage de jeunes de 18-19 ans, ou de 15 à 17 ans, ou plutôt distribués à peu près également à travers ces différents âges? Il aurait été intéressant et important de le savoir. Dans l'hypothèse, par exemple, de jeunes qui ont plutôt 18 ou 19 ans, parler d'*adolescents* n'a pas grand sens, à mon avis. Au Québec, en tout cas, je n'en connais pas beaucoup, à cet âge, qui se considèrent encore comme des adolescents ou qui aimeraient se faire traiter comme tels, serait-ce dans des études sociologiques.

On a interrogé ces jeunes sur leurs valeurs, leurs sources de satisfaction et d'inquiétude, leurs espoirs et leurs attentes, leurs loisirs, leur sexualité, leur famille et leurs amis, leurs croyances et leurs pratiques religieuses, leur vision du Canada et de ses groupes ethniques ou linguistiques. Du moins d'après ce qui ressort de l'ouvrage, ces divers points furent touchés, en général, beaucoup plus en termes d'attitudes et d'opinions que de pratiques concrètes. À cause de ce vaste éventail de sujets traités, je note en passant que le sous-titre français : *Les opinions des jeunes du Canada sur leurs valeurs* correspond mal à la réalité du livre ; il est beaucoup trop restrictif. Le sous-titre anglais : *An Inside Look at Canada's Teenagers* est, dans sa généralité, bien plus fidèle au contenu de l'enquête.

La théorie(?) de Bibby et Posterski repose sur la thèse « selon laquelle l'adolescence est la période où l'on passe de l'enfant à l'adulte » (p. 14), où émerge et se construit graduellement la réalité de l'adulte, c'est-à-dire celle de l'être humain à part entière (pp. 21-22). Sur le plan théorique, il n'y a pas là de quoi se pâmer d'admiration ! Cette thèse se prolonge en une autre, de caractère plus moral et normatif, selon laquelle les adultes, au lieu d'être sensibles au phénomène de l'émergence chez les adolescents et de le favoriser comme ils le devraient, le perçoivent au contraire très mal et briment les jeunes de façon hypocrite, quand ils ne s'y opposent pas carrément. De là la nécessité qu'ont sentie les auteurs de consacrer leur dernier chapitre à la solution de ce problème, à la façon « idéale » de réagir à l'émergence qui se produit chez les adolescents. Il s'agit, en substance, que les adultes « se sensibilisent à la réalité de l'émergence de l'adolescence et qu'ils y répondent d'une manière positive, en fournissant l'aide qui est nécessaire et en la retirant quand elle cesse de l'être » (pp. 201-202). La famille, l'école, l'Église, le gouvernement sont tour à tour interpellés pour qu'ils agissent de la sorte. De leur côté, les adolescents doivent « prendre conscience de leur situation "hybride" et des problèmes qu'elle crée à toutes les personnes concernées » (p. 206) et entrer en relations de participation et

d'entraide avec les adultes. Le tout se résume et se conclut de la façon suivante : « si les adultes et les adolescents peuvent se rencontrer dans une prise de conscience commune de la nature de l'émergence, s'ils sont en plus disposés à y voir clair ensemble [*sic*], s'ils se traitent mutuellement avec le respect dû non pas à des parents ou à des adolescents, mais à des êtres humains, l'adolescence peut devenir une expérience à la fois positive et agréable. » (Pp. 207-208.) On voit bien par là à quoi aboutit la thèse de l'émergence utilisée dans l'interprétation des données. Déjà rudimentaire en elle-même et de nature peu sociologique, cette thèse pousse finalement, en vertu de sa dynamique même, à des considérations d'ordre psychologique et moral qui n'ont pas grand-chose à voir avec une étude sociologique. Pour des psychologues, être « psychologisant » c'est bien normal (encore qu'ils n'ont pas à le faire sur un ton moralisateur !) mais, pour des sociologues qui procèdent en plus à une enquête dont au moins certaines dimensions sont sociologiques, on se serait attendu à autre chose, à une théorie sociologique un peu plus sophistiquée !

Il y a aussi un problème de cohérence dans la façon de voir et d'expliquer les données de l'enquête. D'une part, la thèse de l'émergence implique des conflits réels et sérieux entre les adolescents et les adultes : ceux-ci ne comprennent pas les jeunes et s'opposent à leurs visées libératrices, tandis que les adolescents, eux, se rebiffent contre les adultes et leurs institutions (v.g. famille, école, religion). D'autre part, les auteurs s'évertuent, tout le long du livre, à démontrer la grande homogénéité qui existerait entre les adolescents et les adultes dans leurs valeurs, leurs opinions et leurs attitudes sur différents sujets. Si l'homogénéité est si réelle et si grande, pourquoi alors ces conflits, d'où viennent-ils et quels sont-ils ? Je ne vois réellement pas comment une même longueur d'ondes entre jeunes et adultes pourrait les mener à de tels conflits. Par ailleurs, si les conflits font vraiment rage, c'est peut-être précisément parce que l'homogénéité n'est pas aussi forte qu'on le prétend.

En fait, les auteurs insistent de façon outrée et souvent peu conséquente sur la ressemblance entre adolescents et adultes. Les données brutes de l'enquête ne devraient pas toujours les pousser dans cette même direction. Par exemple, la valeur primordiale qu'attachent les jeunes à l'amitié et à l'amour suffit en elle-même à les démarquer très nettement. Certes, on peut toujours arguer, comme le font les auteurs eux-mêmes, que les adultes aussi valorisent beaucoup l'amitié et l'amour. Mais attention, il faut distinguer entre les individus et le monde adulte pris collectivement. Celui-ci, dans ses structures économiques, politiques, légales et bureaucratiques, ne valorise pas au premier chef l'amitié et l'amour, loin de là ! Même individuellement, il n'est pas sûr que les adultes accordent à l'amitié et à l'amour la même importance que les jeunes. Les auteurs font souvent cette confusion, passant d'un plan à l'autre sans le dire. Ils jouent sur les deux tableaux, tantôt sur l'individuel pour souligner l'homogénéité, tantôt sur le collectif et l'institutionnel pour faire voir l'opposition. J'imagine qu'ils essaient de la sorte de résoudre l'incohérence dans laquelle ils se sont plongés eux-mêmes, en insistant à la fois sur les conflits entre jeunes et adultes et sur l'homogénéité de leurs points de vue. Mais tout ceci ne fait que produire une plus grande obscurité dans le texte, et surtout ne permet pas d'appuyer solidement leur démonstration d'homogénéité.

Comment le monde adolescent peut-il tellement ressembler au monde adulte, alors que le premier s'intéresse avant tout aux relations humaines d'amitié et d'amour et à la liberté, tandis que le second favorise d'abord la productivité, la loi, les normes, la

compétition ; alors que le premier, dans ses loisirs, écoute massivement de la musique, regarde la télévision, rêve à son avenir, danse (p. 51), ce qui n'est sûrement pas le cas du deuxième, hormis peut-être pour la télévision ; alors que le premier passe le plus clair de son temps et de son énergie à « recevoir » quelque chose de l'école, tandis que le second « produit » quelque chose au bureau ou à l'usine ? Etc.

D'ailleurs, les auteurs eux-mêmes, sur la base de leurs propres données, montrent, par exemple, la différence de comportement et d'attitudes chez les jeunes, en matière de rapports avec les groupes ethniques du Canada (pp. 161-162). Plus loin, on note que 1% seulement des adolescentes projettent de se marier sans vouloir travailler à l'extérieur de la maison : cela représenterait « un changement notable par rapport à la situation actuelle », susceptible d'entraîner des « retombées en quelque sorte bouleversantes » (p. 171). Malgré ces changements, et d'autres que je pourrais relever à la suite des auteurs eux-mêmes, ceux-ci insistent toujours pour dire que la manière de voir et d'agir des jeunes demeure traditionnelle, même à un moment de l'histoire qui « allait être marqué par des changements *révolutionnaires* dans les valeurs, les rapports interpersonnels et la structure de la famille » (p. 183 ; le souligné est de nous). Que veut dire alors le mot « traditionnel » à une époque de changements révolutionnaires des valeurs ? Ou les valeurs restent traditionnelles, et il n'y a donc pas eu de révolution des valeurs. Ou il y a eu révolution des valeurs, et elles ne sont donc plus traditionnelles.

En somme, Bibby et Posterski veulent, presque à tout prix, que les adolescents ne fassent que prolonger la manière de voir et d'agir de leurs parents et ne soient que le reflet fidèle de la société et de ses institutions. Je ne nie pas qu'il y ait de nombreux éléments de continuité entre les jeunes et les adultes, mais il existe aussi de sérieuses ruptures entre eux, non seulement psychologiques et subjectives, mais aussi structurelles, sociales et objectives. Les auteurs ne les ont pas atteintes à travers leur enquête, ou ne les ont pas perçues, ou, quand ils les ont perçues, les ont minimisées à cause de leur grille d'analyse.

Je pourrais continuer encore longtemps mes réflexions sur le sujet ; mais passons à d'autres remarques éparées, jetées rapidement au fil de la plume. Les auteurs soutiennent que les jeunes valorisent les rapports avec leurs pairs à cause de l'attitude négative des parents vis-à-vis de leurs enfants (p. 110). C'est là une opinion fort discutable ! À mon avis, la valorisation des pairs est beaucoup plus liée aux conditions objectives du statut social du jeune (y compris son incertitude) qu'aux déficiences parentales. On affirme, à la page 142, que le gouvernement du Québec n'appuie pas la politique du Canada sur les deux langues. Ce n'est pas exact. Ce ne l'était même pas sous le gouvernement péquiste ! Au tableau 3.2 de la page 51, que veut dire « assister à des joutes » par opposition à « suivre des sports », et que veut dire « vous entraîner » par opposition à « pratiquer des sports individuels » ou « des sports d'équipe » ? À la page 59, il est question de Kingsley Davis qui « a écrit au début du siècle », alors que la référence correspondante mentionne l'année 1940. À la page 178, on lit que « 33% des adolescents de l'Alberta préféreraient vivre en Colombie britannique plutôt que dans leur province natale » ; pourtant, le tableau correspondant indique seulement 29%. Au tableau 7.2 de la page 131, la lecture de l'horoscope est considérée comme une pratique religieuse, au même titre que l'assistance aux offices, la prière en privé, la lecture de la Bible. Sans commentaires ! Au tableau 3.2 de la page 51, quelle est la différence entre « rêver à son avenir » et « méditer » ? Le plus grave est que les auteurs jugent ces deux activités : « rêver à son avenir » et « demeurer assis et

réfléchir» comme des formes vivantes de pensée susceptibles de faire contrepoids à l'évasion de la musique et de la télévision (pp. 52 et 53). Si on savait que les vagues rêvasseries de beaucoup d'adolescents se font précisément à l'occasion de l'audition de la musique ou devant un appareil téléviseur... Etc., etc.

Enfin, j'ai indiqué que l'édition française de l'ouvrage, de même que la traduction française, étaient loin de friser la perfection. Non seulement le sous-titre est trop restrictif, mais le titre aussi est mal choisi et ne correspond pas à ce que les auteurs ont voulu mettre dans leur titre anglais : *The Emerging Generation*. Quand on réalise l'importance de la thèse de l'émergence des adolescents à la vie adulte, traduire par *La nouvelle génération* n'a plus de sens du tout. Cela entre même en contradiction avec une des idées centrales de l'ouvrage, selon laquelle les adolescents d'aujourd'hui ne constituent pas une nouvelle génération, mais bien une génération « traditionnelle », en continuité avec les adultes. Il aurait fallu plutôt traduire par *La génération montante* ou encore par *Le jeune en émergence*. Évidemment, c'eût été moins flamboyant !... Sans effectuer un dépouillement complet du texte, j'ai relevé un bon nombre de coquilles, de fautes d'orthographe, d'erreurs de ponctuation ou encore de phrases inélégantes ou mal structurées. (Voir, par exemple, les pages 114, 118, 132, 142, 145, 147, 148, 163, 164, 165, 169, 173, 175, 176, 178, 193, 194, 197, 201, 207, 210, 211, 212.)

Au total, donc, *La nouvelle génération* présente des matériaux tout frais, parfois intéressants, et qui offrent surtout l'avantage de toucher les jeunes de toutes les régions du Canada. Mais l'organisation et l'analyse de ces matériaux me semblent plutôt faibles et sans souffle. On ne sort pas de cet ouvrage dans un état d'excitation intellectuelle. Pour parler comme les collègues anglophones, il n'est pas du tout *thought-provoking* !

Jacques LAZURE

*Département de sociologie,  
Université du Québec à Montréal.*

Claude MORIN, *L'art de l'impossible. La diplomatie québécoise depuis 1960*, Montréal, Boréal Express, 1987, 470p.

Claude Morin raconte bien. Il a à la fois un sens remarquable du détail pertinent et une capacité de synthèse autant que de mise en perspective qui donnent à son récit une valeur historique et même scientifique, alors que sous la plume de quelqu'un d'autre, l'ensemble des textes colligés et commentés aurait tout au plus pu trouver place dans la petite histoire.

Il faut dire aussi que Claude Morin est un témoin et un acteur privilégié de la vie et de l'activité politico-internationales du Québec depuis le début des années 1960. Ceux qui de près ou de loin ont été impliqués dans les balbutiements et les efforts plus ou moins constants du Québec pour se faire remarquer sur la scène internationale trouveront donc ici une multitude d'explications ou de justifications à des situations qui pouvaient paraître, au moment où elles ont été vécues, incompréhensibles quand ce n'est pas tout